

La question de l'identité au Kirghizistan à travers le clivage Nord-Sud

Aida Aaly Alymbaeva

Traducteur : Emmanuelle Lucchini



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/104>

ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 322-337

ISBN : 978-2-7068-1986-5

ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Aida Aaly Alymbaeva, « La question de l'identité au Kirghizistan à travers le clivage Nord-Sud », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 15/16 | 2007, mis en ligne le 22 avril 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/104>

Aida Aaly ALYMBAEVA

**La question de l'identité au Kirghizistan
à travers le clivage Nord-Sud**

Idéalement, il est préférable de ne pas lier le concept d'ethnicité à des groupes stables, mais à des groupes qui partagent certaines caractéristiques économiques, sociales, culturelles et religieuses à un moment donné dans le temps¹.

Le Kirghizistan est un petit pays de cinq millions d'habitants. C'est l'une des cinq Républiques d'Asie centrale qui ont fait partie de l'Union soviétique et ont accédé à l'indépendance en 1991. Les frontières administratives actuelles du Kirghizistan ont été définies au début de l'ère soviétique, en 1924. Au nord, le Kirghizistan a une frontière commune avec le Kazakhstan, au sud-est avec la Chine, au sud avec le Tadjikistan et à l'ouest avec l'Ouzbékistan. Son territoire est composé à 93 % de montagnes appartenant à la chaîne orientale du Tian Chan. Selon le recensement soviétique de 1999, la population du pays comptait 75 % de musulmans. Il convient d'ajouter, toujours selon ce même recensement, que la population du pays comprend également 20 % de Russes orthodoxes.

Le Kirghizistan comprend sept régions : Tchu, Naryn, Issyk-Kul, Talas, Och, Jalal-Abad et Batken. Bichkek, la capitale, est parfois considérée comme une entité socioéconomique indépendante. Les noms des régions viennent souvent des vallées dans lesquelles elles sont situées ou du nom du centre administratif. Ces régions se répartissent officiellement ainsi : au nord se trouvent les régions de Tchu, Naryn, Issyk-Kul, Talas, Bichkek ; au sud, celles d'Och, de Jalal-Abad et de Batken. Le fait que la région de Naryn soit en fait située au sud, à la frontière de la Chine, ne semble déranger personne.

La question de l'identité au Kirghizistan à travers le clivage Nord-Sud

Géographiquement, le Nord et le Sud du Kirghizistan sont séparés par de hautes montagnes. Il y a presque trois cents kilomètres entre Bichkek, situé tout au nord, et le sud du pays. Il n'y a qu'une seule autoroute reliant les deux parties du pays. Il faut dix heures pour la parcourir en été, et en hiver elle est la plupart du temps fermée. Il existe des liaisons aériennes Bichkek-Och, Bichkek-Jalal-Abad, Bichkek-Batken, mais c'est un mode de déplacement trop onéreux pour une majorité de la population. Les deux parties du pays sont donc objectivement isolées. Je suppose que cette division Nord-Sud, qui n'est pas uniquement géographique, s'explique par le fait que les régions d'Och, de Jalal-Abad et de Batken sont voisines de l'Ouzbékistan et du Tadjikistan, qui sont traditionnellement considérés comme des pays méridionaux en Asie centrale. Les territoires de ces trois régions sont habités par des Ouzbeks et des Tadjiks. Les Kirghiz vivant dans ces régions sont influencés culturellement par leurs voisins. Durant la période soviétique et même après, durant la présidence d'Askar Akaev (renversé en mars 2005)², le centre politique, économique et universitaire de la République du Kirghizistan était situé au nord. Ceci n'a fait que renforcer l'isolement géographique du sud, qui est devenu de plus en plus sous-développé dans presque tous les domaines. Dans cet article, je cherche à définir comment cette division, strictement géographique au départ, est devenue peu à peu politique, économique et sociale.

Quelques données générales sur le Kirghizistan

Le Kirghizistan est un pays multiethnique, dont la population est composée de Kirghiz, de Russes, d'Ouzbeks, de Kazakhs, de Dunganés, de Tadjiks, d'Ukrainiens, de Turcs, de Tatars et de Kurdes. Les premiers autochtones sont les Kirghiz, qui étaient autrefois un peuple nomade. Durant la période soviétique, ils étaient déjà totalement sédentarisés et vivaient surtout dans les zones rurales. Leur principale activité était l'élevage et ils avaient conservé leur mode de production traditionnel. Certaines zones du pays, le plus souvent des vallées, étaient aussi cultivées. Selon V. Hough³, la République du Kirghizistan représentait une zone stratégique pour l'agriculture soviétique. Ceci explique certainement pourquoi les gens étaient maintenus dans les villages. Habiter une zone rurale et travailler dans le secteur agricole était une obligation pour tout Kirghiz.

V. Hough, lorsqu'il analyse la répartition ethnique du Kirghizistan en se basant sur les recensements de population de différentes années, produit des chiffres intéressants qui aident à la compréhension des processus migratoires (migrations internes et externes) en rapport avec la composition

A.A. Alymbaeva

ethnique du pays. En 1956, les Kirghiz représentaient 40,5 % de la population, les Ouzbeks 10,6 %, les Russes 30,2 % et les Tadjiks 0,7 %. En 1999, les chiffres sont totalement différents : les Kirghiz représentent 64,9 % de la population, les Ouzbeks 13,8 %, les Russes 12,5 % et les Tadjiks 0,9 %. Cet exemple révèle que les Kirghiz constituaient l'ethnie la plus nombreuse pendant la période soviétique. En 1999, leur nombre a encore augmenté en raison du plus grand nombre de naissances que de décès ainsi que du début d'émigration des Russes et des autres populations non turcophones. Le nombre de Kirghiz dépasse aujourd'hui la moitié de la population totale. On voit aussi que les Ouzbeks sont passés de la troisième à la deuxième position par leur nombre. Ils étaient moins nombreux que les Russes en 1956, mais passent devant ces derniers en 1999.

Les Russes vivaient et vivent toujours pour la plupart à Bichkek et dans la vallée de la Tchu. Les Ouzbeks vivent en majorité dans la partie du Sud du pays. Les Kirghiz vivaient pour la plupart, comme nous l'avons déjà dit, dans les zones rurales avant 1999. V. Hough fournit aussi des chiffres qui illustrent la distribution ethnique par région pour l'année 1999, à l'époque de la République de la Kirghizie soviétique :

Tableau 1 :
Répartition ethnique de la population
de la République soviétique de Kirghizie
selon les régions et la capitale (1999)

—	%	Batken	Jalal- Abad	Issyk- Kul	Naryn	Och	Talas	Tchu	Bichkek
Population totale	100	7,9	18	8,6	5,2	24,4	4,1	16	15,8
Kirghiz	100	9,1	19,4	10,5	7,9	24	5,6	10,8	12,7
Ouzbeks	100	8,3	31,9	0,5	0,1	55	0,3	2	1,9
Tadjiks	100	62,2	12,3	0,7	0	14,9	0,1	6	4,3
Russes	100	1,4	3	9	0,1	2,5	13	40,8	41,9

Ce tableau fait bien apparaître la distribution des trois groupes ethniques de confession musulmane (Kirghiz, Ouzbeks, Tadjiks), selon les régions et la capitale. Les Ouzbeks et les Tadjiks vivent majoritairement dans les régions de Batken, de Jalal-Abad et d'Och. À Batken, notons que les Tadjiks sont même largement majoritaires. Et quand on observe les changements culturels, on constate que les cultures russe dans le Nord, ouzbèque et tadjike dans le Sud, ont largement influé sur les Kirghiz. Il y a même un terme couramment employé pour décrire l'influence russe :

La question de l'identité au Kirghizistan à travers le clivage Nord-Sud

« obrusevshyī » qui peut se traduire par « devenir comme un Russe ». Il s'applique en général aux habitants des régions de Bichkek et de Tchu. Les critères de définition sont variés, mais le principal est l'emploi de la langue russe plutôt que de la langue kirghize dans la vie quotidienne. On reconnaît facilement un Kirghiz originaire du Sud à son accent ouzbek. Il y a beaucoup d'autres schémas de définitions bien connus par tous les Kirghiz concernant les deux parties Nord et Sud du pays.

La division Nord-Sud dans les autres publications

Lors d'une discussion à l'issue d'une de mes présentations, on m'a demandé si la division Nord-Sud existait vraiment au Kirghizistan ou si j'exagérais le problème. C'est une question très pertinente. Dans ma tentative de réponse, j'ai proposé une liste d'ouvrages abordant cette question de la dichotomie Nord-Sud.

L'un des grands historiens et ethnologues kirghiz, Sabyr Attokurov⁴, a abordé le thème du Nord et du Sud, mais pas du point de vue politique. Dans son livre *Kyrgyz etnografiasy* (Ethnographie kirghize), il écrit que du XVII^e siècle à la fin du XVIII^e, les Kirghiz étaient divisés en deux groupes : les Arkalyks et les Ishkiliks. Cette division s'explique par des raisons historiques et ethnographiques. Au XIX^e siècle, les Kyrgyz-Ishkiliks étaient nommés Andijan-Kyrgyz. Peu à peu, les scientifiques ont divisé les Kirghiz en populations du Nord et du Sud. Même s'il est clair que ces termes ne sont pas exacts, ils ont été utilisés très longtemps et le sont encore aujourd'hui. Sabyr Attokurov insiste quant à lui sur le fait que cette division est géographique.

La révolution du 24 avril 2005⁵ a achevé de lier la dichotomie géographique à la dichotomie politique. Aujourd'hui, cette division Nord-Sud est le plus souvent utilisée et comprise dans un contexte politique. Cela se reflète surtout dans les médias et le réseau Internet. On ne retrouve pas cette division dans l'État. Mais Internet, domaine indépendant qui exerce beaucoup d'influence sur ses utilisateurs, exagère déjà l'importance de ce thème avant la révolution du 24 avril 2005 et a continué après. On se réfère donc souvent à cette division en raison de la division tribale de la société au Kirghizistan. Craig Smith, dans un commentaire sur la révolution, écrit justement à ce sujet :

« La dissension, qui a débouché sur une révolution, montre clairement la rupture qui divise le Sud et le Nord. Les gens, influencés par cet état de fait, classent ainsi leurs amis, leurs parents, ce qui est conforme à l'ancienne coutume tribale du

A.A. Alymbaeva

Kirghizistan traditionnel.⁶ »

Dosym Satpaev dans sa note intitulée « Les événements du Kirghizistan ne peuvent être définis comme une exportation de la révolution »⁷, aborde aussi la question Nord-Sud, soulignant qu'il y a au Kirghizistan plus de quarante groupes ethniques répartis au Nord et au Sud. Durant la période Akaev, les gens du Nord dominaient le pays, ce qui éveillait la jalousie de ceux du Sud. Actuellement, la situation est très compliquée car il y a deux dirigeants dans le pays, Kurmanbek Bakiev, le représentant du Sud, et Felix Kulov, celui du Nord. Dosym Satpaev est le seul à penser que la tâche principale de Bakiev sera de dépasser cette division régionale et les différences ethniques pour éviter une confrontation entre le Nord et le Sud. Il souligne également l'importance du facteur ouzbek, cette population étant prête à soutenir le dirigeant qui arrivera à maintenir le *status quo* et à assurer des relations interethniques stables.

Le journal *AKI Press* a consacré plusieurs pages de son numéro de mai 2005 au problème Nord-Sud. Gulnara Ibrahimova écrit à propos de l'accord passé entre Kurmanbek Bakiev et Felix Kulov juste avant les élections présidentielles de juillet 2005 :

« Beaucoup de gens désiraient cette union, car en s'unissant, ces deux grandes personnalités représenteraient l'unification des parties Nord et Sud de l'espace géopolitique de cette République montagnaise. Pour le Kirghizistan, leur union est un symbole : le Sud et le Nord sont tels les deux ailes d'un oiseau, et un oiseau ne peut voler avec une seule aile. Comment le Sud pourrait-il exister sans le Nord, et inversement ? L'élection de Kurmanbek Bakiev, maintenant qu'il a fait la paix avec Felix Kulov, semble plus évidente et prévisible à tous les citoyens kirghiz.⁸ »

Un autre article paru dans le même numéro et intitulé « La disposition des chiffres », analyse la répartition des groupes politiques, les définissant comme claniques, s'éloignant de la division Nord-Sud et divisant chacune de ces deux parties en beaucoup d'autres, selon les districts, les régions comme, par exemple, Alay, Kyzyl-Kiya, Uzgen ou Issyk-Kul⁹.

La problématique Nord-Sud est abordée dans une série d'entretiens dans le magazine kirghiz *Zamandash*. G. Nazaraliev, l'un des révolutionnaires les plus actifs et président d'un centre médical, répondant aux questions de ce magazine, a par deux fois insisté sur le fait qu'il fallait arriver à dépasser les contradictions Nord-Sud pour tenter d'unifier les deux

La question de l'identité au Kirghizistan à travers le clivage Nord-Sud

parties du pays¹⁰. M. Sherimkulov¹¹ considère quant à lui que cette division est tirée par les cheveux. À l'en croire, l'importance exagérée qu'on porte à cette division, qui n'est selon lui que géographique, pourrait mener à l'effondrement du pays.

En analysant les sources Internet du *web* « externe » ou non-kirghiz, j'ai constaté une attention particulière portée à cette division Nord-Sud, surtout après le 24 mars 2005. Le site de la BBC, en présentant les nouveaux dirigeants du Kirghizistan, y fait aussi référence :

« Kurmanbek Bakiev est populaire aussi bien dans le Nord que dans le Sud et Roza Otunbaeva est plus connue dans le Nord.¹² »

Le site *Wikipedia, the Free Encyclopedia* contient un article intitulé « La Révolution des tulipes »¹³, qui décrit et analyse la révolution de mars 2005 au Kirghizistan. Dans cet article, le Nord et le Sud sont mentionnés plusieurs fois comme une donnée déterminante pour les villages et les villes au Kirghizistan ; autrement dit, ces villages et villes se positionnent par rapport à leur appartenance Nord ou Sud. De même, toujours selon cet article, Kurmanbek Bakiev, l'actuel président, y est défini comme « un homme du Sud ». L'auteur de cet article, qui n'est pas signé, souligne également la possibilité de conflits ethniques dans le Sud¹⁴. Tous ces articles semblent s'adresser à des lecteurs déjà au fait de la situation au Kirghizistan. Les informations fournies par deux sites, *Country Studies* et *Country Listing*¹⁵ contiennent quasiment les mêmes données, mais datant de 1996-1998. Il est étonnant de noter que ces données sont très réalistes et décrivent objectivement la dichotomie Nord-Sud bien avant 2005, quand nous avons commencé à parler ouvertement de la question ici, au Kirghizistan.

Réflexions sur la théorie

En commençant mes recherches¹⁶, je pensais que j'allais devoir étudier un problème lié à l'ethnicité et j'ai donc tenté d'utiliser la théorie constructiviste. En avançant dans mon travail, j'ai commencé à douter de mon approche théorique, surtout en termes de compréhension. La confusion m'est apparue en raison de la proximité des notions d'identité nationale et ethnique. Je définissais l'ethnicité comme étant composée d'une langue et d'une nationalité communes, de liens de parenté ou claniques, de modèles religieux communs, d'origines et de développement culturel ou traditionnel communs. Le concept d'« ethnicité » recouvre pour moi les caractéristiques culturelles qui permettent de faire la distinction entre « nous » et « eux » et

de travailler en liaison avec deux groupes ou plus. Je savais que l'ethnicité était un phénomène changeant, situationnel. Je considérais l'ethnicité comme distincte de l'identité nationale. Je pensais qu'un groupe ethnique n'était pas une nation. Cette définition fonctionnait bien tant que je l'appliquais à des individus abstraits. Mais au cours de mon travail de terrain et de mes entretiens, et surtout après avoir analysé les données recueillies, au cours de mes présentations et lors des discussions, je sentais une certaine confusion dans mes réflexions. Tous les gens que nous avons rencontrés, mes étudiants et moi, étaient kirghiz. Ils se définissaient comme kirghiz, comme les représentants d'une seule et même nation, même s'ils présentaient parfois entre eux des distinctions apparentes.

Mon thème de recherche est-il donc l'identité ethnique ou l'identité nationale ? Après avoir beaucoup lu et réfléchi, j'ai compris que l'ethnicité était un concept beaucoup plus large que le fait de se définir simplement comme kirghiz ou ouzbek. C'est une part signifiante de l'identité culturelle, qui est situationnelle et parfois relative : un individu donné peut se définir comme kirghiz parce qu'il a des parents kirghiz et qu'il parle kirghiz, mais son voisin le définirait comme ouzbek, parce qu'il lui semble qu'il a une prononciation ouzbèke quand il parle kirghiz, même s'il ne lui a pas beaucoup parlé. Il y a toujours des différences culturelles entre les membres d'un même groupe ethnique. Elles dépendent du milieu social, de raisons historiques, économiques ou sociales. Ce groupe ethnique inséré dans un État et ayant conscience d'y appartenir pourrait être qualifié de nation. L'ethnicité deviendrait une partie de ce concept de nation. Ainsi, pour répondre à ma question, j'ai décidé d'utiliser le terme d'ethnicité et non d'identité nationale, et plus spécifiquement d'identité régionale ethnique. C'est bien évidemment à la division régionale kirghize que je me réfère ainsi.

Durant mes recherches, je me suis particulièrement intéressée à la façon dont les habitants des différentes régions du Kirghizistan vivent ensemble dans un contexte nouveau. Quel est le degré d'auto-identification des gens qui ont émigré de zones rurales vers des villes et du Sud vers le Nord ? Pourquoi les Kirghiz portent-ils encore une grande attention aux accents, aux façons de parler en liaison avec les endroits dont les gens sont originaires ? Je parlerai surtout des Kirghiz et des Ouzbeks, et également un peu des Tadjiks, dans le contexte de la division Nord-Sud.

Les enquêtes de terrain

Les changements politiques, économiques et sociaux de la vie

La question de l'identité au Kirghizistan à travers le clivage Nord-Sud

postsoviétique ont généré beaucoup de difficultés au Kirghizistan. L'une des conséquences de l'effondrement du système d'économie centralisée a été la migration de populations. Pendant les premières années de l'indépendance, un grand nombre de Russes, d'Allemands, de Juifs et d'autres nationalités ont quitté la République du Kirghizistan. La nouvelle réalité économique, qui a considérablement appauvri la population restée sur place, a forcé beaucoup de gens à émigrer vers les villes, principalement vers Bichkek et Och.

Deux types de migrations internes présentent un intérêt pour notre sujet d'étude. Dans le premier cas, une famille originaire d'un des centres urbains de la province de Tchu, comme Kemin, part pour Bichkek. Une autre famille de la province de Naryn, originaire de la ville de Koshkor, par exemple, prend la place de la famille précédente et s'installe là pour une longue période, ou même de façon définitive. Ce type de migration a produit des changements dans les centres urbains des provinces du Nord, comme Kemin, Sokuluk, etc. Des populations originaires de villages (*aul*) lointains viennent s'y installer dans l'espoir d'y trouver des conditions de vie plus faciles, les villages dont ils sont originaires ne pouvant leur offrir d'aussi bonnes conditions. Si ces nouveaux habitants n'ont pas assez d'argent pour acheter une maison à Bichkek, ils en ont assez pour en acheter une en province, où beaucoup de Russes ou d'Allemands vendent leur maison à un prix intéressant, et où les maisons sont en général bien construites et bien équipées. Les Kirghiz locaux qui ont vécu là jusqu'ici ne sont pas contents de ces nouveaux voisins qui leur semblent grossiers, mal élevés, et qu'ils ressentent même parfois comme des agresseurs. Mais ce type de migration n'a pas servi de base à des changements d'identité, comme l'a fait le second.

Le second type de migration est une migration saisonnière interne liée au travail. Il concerne des gens qui vont vivre en ville de façon temporaire pour gagner un peu d'argent. Ces gens louent une chambre ou un appartement à Bichkek et retournent chez eux après avoir mis de côté une certaine somme d'argent. Ils s'installent le plus souvent près des grands centres d'échange comme les bazars. Bichkek, la capitale de la République du Kirghizistan, n'est pas en mesure d'accueillir tout ce flot de populations, et l'administration de la ville distribue des lopins de terre dans la périphérie de la ville. De nouveaux quartiers apparaissent ainsi, peuplés par des gens venant des différentes régions de la République du Kirghizistan.

Mon premier travail de terrain, en mai et juin 2004, a été consacré à l'observation des questions d'identité ethnique à Keletchek, l'un des quartiers de la capitale. Bichkek compte plus de dix quartiers qui sont

peuplés en majorité de migrants, c'est-à-dire de populations, kirghizes pour la plupart, qui sont venues d'autres régions pour s'installer dans la capitale. Keletchek est l'un des plus pauvres d'entre eux. Il est situé au nord-est de Bichkek, non loin du plus grand bazar de la ville, Dordoy. Ce bazar est considéré comme l'un des plus grands d'Asie centrale. Keletchek compte plus de 10 000 habitants. La plupart d'entre eux sont des migrants venus du Sud du Kirghizistan. Presque toute la population de Keletchek travaille au bazar de Dordoy.

J'aimerais rappeler ici le concept de division Nord-Sud et l'influence culturelle russe sur les Kirghiz du Nord et ouzbèque sur les Kirghiz du Sud. L'influence russe s'observe tout d'abord par le fait que ces Kirghiz sont beaucoup moins conservateurs que les autres et parlent souvent le russe. Il est intéressant de noter que les gens de la région de Naryn sont fiers d'avoir conservé une langue kirghize très « pure » et les rites et les pratiques du mode de vie traditionnel. Les Kirghiz du Sud, quant à eux, sont considérés par le reste du pays comme totalement assimilés aux Ouzbeks ou aux Tadjiks.

Le but de ma recherche de terrain était d'étudier les problèmes d'identification ethnique des habitants de Keletchek dans des conditions nouvelles et parfois difficiles, même si stimulantes. Ont-ils des problèmes d'identité dans ce nouveau cadre, avec de nouvelles activités, de nouveaux voisins ? Quels types de problèmes rencontrent-ils ? Nous espérions que les réponses à ces questions pourraient nous aider à dresser un tableau des conséquences des processus de migrations au Kirghizistan. Au cours de ce travail, et au vu de son résultat, nous avons compris que l'ethnicité était un problème très sensible et très délicat dans la plupart des cas. Les personnes interrogées étaient divisées en deux catégories : les propriétaires et les locataires.

Les propriétaires sont pour la plupart originaires des régions du Nord (Talas, Naryn, Issyk-Kul). Ils en ont émigré, il y a huit ou dix ans, ont construit leur maison et ont divers types d'activités. Keletchek est devenu leur lieu de résidence permanent et ils se considèrent comme des « locaux ». À Keletchek, ils sont considérés comme des gens à leur aise. Quant aux locataires, ils viennent du Sud du Kirghizistan, plus spécialement des régions de Batken et d'Uzgen. Ils viennent à Keletchek de façon temporaire dans l'espoir de gagner un peu d'argent pour ensuite rentrer chez eux. C'est la raison pour laquelle ils sont considérés comme des migrants par les propriétaires. Ce sont généralement des familles entières qui arrivent pour vivre ensemble, souvent à cinq ou dix personnes dans une seule pièce. Les

La question de l'identité au Kirghizistan à travers le clivage Nord-Sud

pièces qu'ils louent sont très petites, mais cela ne leur pose pas de problème de la partager, car ils pensent que « ce n'est pas pour longtemps, nous allons gagner de l'argent et rentrer chez nous pour vivre mieux ».

Nous avons observé leur situation et interviewé ces gens quotidiennement pendant plus de deux semaines, surtout chez les populations du Sud. Cela s'est produit de façon fortuite. Notre but n'était pas de ne travailler qu'avec un des deux camps. Mais nous nous sommes mis à nous intéresser plus spécialement aux locataires, probablement en raison de fragilité sociale plus grande.

Quasiment personne, parmi le groupe du Sud, n'a fait mention de problèmes liés à son ethnicité. Tous se considèrent comme de « vrais » Kirghiz parce que (selon leur dire) ils respectent les rites musulmans. Ils considèrent que les populations du Nord ont perdu leurs racines kirghizes parce qu'ils se sont adaptés au mode de vie russe. Les gens du Nord, pour leur part, considèrent que les gens du Sud sont plus proches des Ouzbeks que des Kirghiz en raison de leurs similitudes culturelles avec les Ouzbeks. Les migrants originaires du Sud ont des conditions de vie très difficiles et sont des gens fermés, soupçonneux, fuyants. Nous avons offert aux femmes des paquets de thé, des cahiers et des feutres pour leurs enfants. Cela nous a aidé à briser la glace, même si ce n'était pas grand-chose, et nous a servi de prétexte pour les interroger. Les gens du Nord, au contraire, sont beaucoup plus ouverts, ils sont prêts à parler et n'ont pas cherché à nous éviter.

Cette proximité avec nos informateurs présentait un problème pour notre recherche, surtout chez les gens du Sud. Ils sont très prudents et très versatiles. Je suppose qu'ils pourraient dire des choses uniquement pour nous satisfaire. Tous nous disaient ce que les gens devraient faire, mais pas ce qu'ils faisaient en réalité. Aksana Ismaïlbekova, une de mes étudiantes, a fait une observation très juste qui pourrait expliquer ce phénomène :

« Bichkek a totalement libéré les gens originaires du Sud du pays de règles strictes comme l'interdiction de boire [de l'alcool], ou du dur travail dans les champs. Beaucoup de jeunes ont commencé à boire de la vodka les jours de semaine, même s'ils allaient à la mosquée. Tout cela résulte de l'absence de règles fermes et de contrôle de la société et des parents. Comme nous le savons, la communauté joue un rôle important dans la vie des Kirghiz, raison pour laquelle il est important de conserver un certain prestige et une certaine autorité devant ses voisins. À Keletchek, personne ne se connaît et personne n'a le temps de parler de son voisin, tout le monde est occupé par son travail. Cela encourage un certain laisser-aller dans la jeunesse, et aussi des conduites individualistes. Voici, un

A.A. Alymbaeva

exemple que je considère comme parlant, concernant cette question : Saltanat (l'une des sources d'Aksana) m'a dit un jour qu'elle aimait Keletchek car elle pouvait facilement y porter une jupe courte ou un pantalon. Si elle avait fait ça à Batken, ses professeurs ou ses voisins auraient parlé d'elle comme une fille de mauvaise vie¹⁷. »

En ce qui concerne l'éducation, quasiment aucun des enfants de locataires n'est scolarisé. Les gens du Sud, qui vivent à cinq ou dix dans une petite pièce, n'ont pas accès à des sources d'information comme la télévision ou les journaux. Ils ne regardent ni les chaînes publiques ni les chaînes privées. Certaines familles ont parfois une radio ou un magnétophone, mais c'est très rare. La plupart du temps, ce sont les jeunes qui écoutent de la pop musique à la radio, sur des chaînes diffusant très peu d'informations. Ils sont ainsi coupés de l'information publique concernant leur pays, qui pourrait influencer sur la perception qu'ils ont d'eux-mêmes et des autres.

Nous avons observé de façon très nette que les stéréotypes ethniques fonctionnent des deux côtés. Les gens du Nord expliquent la capacité des gens du Sud à faire toutes sortes de petits travaux par leur proximité culturelle avec les Ouzbeks. Les gens du Nord considèrent la plupart du temps ces travaux comme dégradants et disent qu'ils ne s'adonneront jamais eux-mêmes à ce type d'activité, car ce serait indigne d'eux. Parmi ces travaux, par exemple, on compte la récupération des sacs plastiques, qui sont ensuite revendus aux Chinois qui les recyclent, le ramassage et le lavage du verre de rebut, qui est lui aussi ensuite revendu, ou encore la fabrication de sacs pour le stockage des graines de tournesol.

Quand on leur demande pourquoi les gens de Batken font ce genre de travail, les gens du Nord répondent : « Car ils sont devenus comme les Ouzbeks ». À la base de ce stéréotype, il y a la conviction chez ces gens que les Ouzbeks sont des marchands et que leur but dans la vie est de gagner de l'argent et de le thésauriser. Les Kirghiz pensent que les Ouzbeks sont prêts à tout pour cela. Les gens du Nord nous ont expliqué que les enfants de Keletchek originaires de Batken et d'Uzgen n'étaient pas scolarisés et allaient travailler quotidiennement au bazar de Dordoy, même les très jeunes enfants. La plupart des enfants des gens du Nord sont scolarisés et s'ils travaillent à Dordoy, c'est pour vendre des graines de tournesol, des chewing-gums ou d'autres petites choses de ce genre. Plusieurs personnes originaires du Nord nous ont raconté l'histoire d'un homme de Batken qui est mort de faim alors qu'il avait une grosse somme d'argent en poche. Les gens du Nord nous ont aussi dit que les gens du Sud parlent un dialecte proche de la langue ouzbèke et ont un type de comportement proche des

La question de l'identité au Kirghizistan à travers le clivage Nord-Sud

Ouzbeks. Pour toutes ces raisons, les gens du Nord considèrent que ceux du Sud ne sont pas de « vrais » Kirghiz.

Les gens du Sud pensent quant à eux que ce sont eux les « vrais » Kirghiz. Ils nient toute ressemblance avec les Ouzbeks et pensent que les gens du Nord se sont russifiés à bien des égards. Les femmes du Nord portent des robes courtes, se font coiffer, se maquillent, et peuvent se trouver en compagnie d'hommes, même hors de la présence de leur mari ou de parents proches. Des deux côtés, on mentionne le fait que la femme ne s'adresse pas à son mari de la même façon selon qu'elle est du Nord ou du Sud : les femmes du Nord utilisent le pronom familier « sen » (tu), qui est celui dont on se sert pour s'adresser à quelqu'un de proche. Les femmes du Sud utilisent, elles, le pronom formel « Siz » (Vous), qui est une forme d'adresse très polie. Et, des deux côtés, on explique cette différence par l'influence culturelle des Ouzbeks et des Russes.

Les habitants de Keletchek nous forcent indéniablement à nous poser la question : qui sont les « vrais » Kirghiz, les gens du Nord ou ceux du Sud ? Cette dichotomie entraîne une sorte de discrimination des gens du Sud par les gens du Nord. Dans les descriptions de mes étudiants interrogés, les gens du Nord se considèrent la plupart du temps comme des propriétaires terriens et médisent sur les gens du Sud. Un jeune homme de Batken, par exemple, nous a dit qu'il évitait d'avoir des relations avec les gens de Naryn ou de Talas. C'est courant chez les gens du Nord ; l'un de leurs traits caractéristiques est qu'ils se sentent « propriétaires » de Keletchek, puisque la ville fait partie du Nord. Il y a parfois des bagarres entre jeunes du Nord et du Sud. Mais le chef de la communauté de quartier (*kvartalnyi*), celui qui a été élu par les gens du quartier comme leur chef administratif, a nié toute mésentente, animosité ou bagarres entre gens du Nord et du Sud. Pour ne citer qu'un autre exemple, un marchand du Nord (*kommersant*), une personne travaillant dans le commerce, refuse de fournir des produits en gros à des détaillants du Sud. Dans la vie de tous les jours, les gens du Nord évitent d'inviter chez eux leurs voisins du Sud, et ils n'entretiennent des relations quasiment qu'avec leurs voisins du Nord. La même chose est vraie dans la plupart des cas pour les gens du Sud. Cependant, les enfants ne voient pas ces différences. Ils jouent ensemble et ne font guère attention à ce qui pourrait déplaire à leurs parents. Ils n'utilisent pas le même mot pour dire « un » ou « une » : *bir* en kirghiz et *bitta* en ouzbek, ni pour « tout, entier » : *baary* en kirghiz et *hamma* en ouzbek, mais ils ne s'interrogent pas sur ces différences, qui n'influent en rien dans leurs relations.

Keletchek est un site intéressant, car on y trouve des représentants de

presque toutes les régions du Kirghizistan, vivant ensemble et se fréquentant quotidiennement. La nouvelle ère et les nouvelles conditions économiques ont créé une nouvelle vie sociale et de nouvelles formes de communautés dans la République du Kirghizistan dans son entier, tout comme à Keletchek. On peut considérer Keletchek comme un modèle réduit de la République kirghize avec son « Nord » et son « Sud ».

Pour ce qui est de l'étude sur l'ethnicité, je conclurai que pour les gens du Nord, l'ethnicité est basée sur un concept de « pureté » culturelle de la nation. Pour les gens du Sud, en plus de cette idée de « pureté » culturelle, l'ethnicité se base aussi sur des liens religieux. Cela illustre la théorie du caractère situationnel et souple du concept d'ethnicité. Keletchek offre aussi un bon exemple des stéréotypes ethniques fonctionnant en interrelation entre deux groupes. La façon la plus immédiate, dont disposent les gens pour expliquer leurs expériences, est d'utiliser les idées toutes faites qui prévalent chez eux. C'est bien plus simple que de tenter de chercher les vraies raisons qui expliqueraient les différences culturelles ou les caractéristiques psychologiques personnelles. Il est curieux d'observer la façon dont ces gens vivent ensemble sans tenter de faire un pas l'un vers l'autre.

Le quartier de Keletchek est également intéressant dans la mesure où il représente un nouveau modèle d'organisation et de développement urbain. Contrairement aux villages traditionnels habités essentiellement par des représentants d'un ou deux clans très proches, Keletchek est construit par des gens d'un peu toutes les régions du Kirghizistan. Ils ne sont pas membres d'un même clan, et la communication à Keletchek se fait donc sur de nouvelles bases sociales. L'un de mes informateurs, un étudiant de vingt ans, pense que si l'on construisait une ville entre le Nord et le Sud, quelque part dans la vallée de Susamyr, sur le trajet de l'autoroute Och-Bichkek, cela freinerait la progression de cette dichotomie.

Dans un souci de comparaison avec Keletchek, j'ai mené un autre terrain à Kor-Jar, dans la banlieue de Bichkek. Kor-Jar est considérée comme une banlieue riche comparée à Keletchek, et notre recherche a porté sur l'identification ethnique et les conditions sociales et financières de ces populations. Ce second travail de terrain a démontré que les conditions sociales et financières ne constituent pas une base pour la formation de stéréotypes ethniques. Mais l'identité change au gré des situations et de l'environnement dans lequel on vit. Ainsi, une femme considérée comme cultivée, dont on ne s'attendait pas à ce qu'elle tombe dans les stéréotypes, s'est montrée pleine de préjugés. C'est le seul cas où nous ayons vu la division Nord-Sud exprimée dans ses stéréotypes. En

La question de l'identité au Kirghizistan à travers le clivage Nord-Sud

définitive, mon étude a révélé que les stéréotypes ethniques sont basés sur le genre et l'âge. Les femmes adultes — les mères — ont montré une tendance à définir les « autres » à travers des stéréotypes et, parallèlement, à se mettre dans le camp opposé. Quant aux hommes, ils refusaient de voir les divisions existant entre eux. Mais dans le même temps, certains d'entre eux se plaignaient que le haut de l'administration soit tenu « seulement par les gens du Sud ». Les jeunes indiquaient la présence de gens de diverses régions parmi leurs voisins, mais en réponse à nos questions, ils nous ont dit qu'il n'y avait pas de problèmes liés aux différences régionales. Peu leur importe, du moins pour l'instant, que ces gens viennent du Sud ou du Nord.

Mon interrogation sur l'identité au Kirghizistan à travers le clivage Nord-Sud a mis en évidence la structure segmentée de la société kirghize, l'un des segments importants étant le lignage, une forme étendue de la famille. L'appartenance à un groupe, ou une communauté constitue le noyau d'une identité : appartenir à tel ou tel clan est la partie la plus déterminante de l'identité kirghize. Et si l'on dépasse le cadre du village et de son contexte clanique, si l'on prend la ville, les Kirghiz commencent à s'identifier comme membres de quelque chose de plus grand : un lieu d'origine (le village de Kyzyl-Suu) ou un grand clan (Sary-Bagych, nom d'une unité clanique).

Il semble exister une structure hiérarchique : dans un village, on s'identifie d'abord à sa famille, puis à son clan, puis à l'unité clanique. Autrefois, il était important pour les Kirghiz de connaître leur lieu d'origine car chaque clan, traditionnellement et historiquement, était rattaché à un lieu géographique. Et les membres de chaque clan avaient et ont toujours chez les anciens des représentations stéréotypées des « gens de l'extérieur ». J'en suis arrivée à penser que cette tendance à la division nous vient de notre passé nomade, quand une personne qui appartenait au clan était définie par une série de stéréotypes particuliers.

Les réponses aux questions sur la famille et les relations ethniques ont conforté les résultats de mes travaux de terrain préliminaires et de mes hypothèses. La famille, fonctionnant comme une sorte de communauté, contrôle ses membres à travers l'éducation et le mariage. Il faut donc en être un bon membre. Selon l'opinion des gens que j'ai interrogés, la famille kirghize doit élever ses enfants dans sa langue natale, et lui apprendre le comportement et la façon d'être kirghiz. Cela inclut les notions de *Yiman* — le respect total des anciens, le fait de connaître sa place et ses responsabilités, de savoir et de suivre les traditions, les coutumes ; et

l'Intimak — concept collectif qui signifie se montrer amical, uni, solidaire à l'intérieur d'une même famille.

Cette étude a fait également ressortir les traits principaux de l'identité kirghize : avoir des ancêtres kirghizes, connaître la langue kirghize, suivre les coutumes et les traditions kirghizes. La majorité des gens interrogés ont remarqué aussi qu'être kirghiz signifiait également être musulman. Certains d'entre eux donnaient également le fait d'habiter au Kirghizistan comme un trait déterminant de cette identité. Pour ce qui est des traditions kirghizes, beaucoup des gens interrogés les confondaient avec les traditions musulmanes, en donnant comme exemple le jeûne du mois de Ramadan et la fête musulmane de *Qurban aït* (*'Id al-fitr*). D'une façon générale, je dirai que les identités kirghize et musulmane sont très imbriquées, et cela d'une façon plus importante dans le Sud que dans le Nord.

Les trois points énumérés plus haut définissent l'idée de « pureté ». Le fait d'être un Kirghiz « pur » était le plus important pour quasiment toutes les personnes interrogées. À ce sujet, les gens du Nord et du Sud rejettent les accusations mutuelles de métissage avec les Russes ou les Ouzbeks. La question de la « pureté » est plus importante également selon qu'on est dans un contexte rural ou urbain. Bichkek est considérée comme une zone urbaine, au Kirghizistan. Mais il faut ajouter quelque chose à cette définition : d'une façon générale, on peut qualifier d'« urbains » les gens qui grandissent dans des endroits où il y a beaucoup de russophones et qui habitent dans des appartements ou des maisons à plusieurs étages. Ce sont des zones de peuplement construites durant la période soviétique pour les ouvriers des usines. Ainsi, les « urbains » étaient avant tout ceux qui vivaient à Bichkek ou dans l'un des ces quartiers, et qui étaient considérés comme totalement russophones. Les « ruraux » sont les Kirghiz des villages, vivant avec des animaux et cultivant la terre. En général, ils ne parlent pas russe. Les gens du Sud sont le plus souvent considérés comme des « ruraux ». Mais c'est une généralité.

Ainsi, l'ethnicité du peuple kirghiz conserve son héritage clanique qui transparaît dans une tendance à la division sur des principes claniques, régionaux ou de pureté. La division Nord-Sud, de nature géographique, transparaît dans la vie de tous les jours à travers l'histoire, quand il s'agit d'une division d'origine clanique. On la retrouve aujourd'hui dans les stéréotypes liés au domaine social, au genre, à la religion, et elle tend à s'élever à un niveau politique. Je ne suis pas la seule à dire que le Kirghizistan a besoin, pour atteindre une maturité politique, de fonder une

La question de l'identité au Kirghizistan à travers le clivage Nord-Sud

identité nationale basée sur des idées de citoyenneté qui ne soit ni kirghize ni ouzbèque ni russe. J'ai été agréablement surprise de trouver sur le site *Indexmundi.com*¹⁸ le lien de nationalité du Kirghizistan rédigé de la façon suivante : « nom : Kirghizistanais ; adjectif : kirghizistanais ». Et il est évident que le fait de partager le sentiment d'appartenir à une seule et même nationalité/citoyenneté « kirghizistanaise » résoudrait certainement beaucoup des problèmes actuels...

(Texte traduit du russe par Emmanuelle Lucchini)

NOTES

1. G. BOLAFF, R. BRACALENTI, P. BRAHAM, S. GINDRO (eds.), *Dictionary of Race, Ethnicity and Culture*, London-New Delhi, Sage Publi. Ltd, 2003, p. 95.
2. Sur le printemps kirghiz, voir : Aleksandr KNJAZEV, *Gosudarstvennyj perevorot 24 marta 2005 g. v Kirgizii* [Le Coup d'État du 24 mars 2005 en Kirghizie], Bichkek, Izd. 2-e, Izd. Obščestvennyj fond Aleksandra Knjazeva, 2006.
3. V. HOUG [V. HOUGH], « Demografičeskie tendencii, formirovanie nacji i mežetničeskie otnošenija v Kyrgyzii » [Tendances démographiques, formation de la nation et relations interethniques en Kirghizie], in Z. Kudabaev, M. Gijoi, M. Denisenko (dir.), *Naselenie Kyrgyzstan*, Bichkek, 2004, p. 109-157.
4. Sabyr ATTOKUROV, *Kyrgyz ètnografiasy* [L'Ethnographie kirghize], Bichkek, Ilym, 1998, p. 11.
5. Voir à ce sujet le texte de Thomas Huet figurant dans cet ouvrage, p. 342 (NDE).
6. <http://materik.ru/print.php?section=analitics&bulsectionid+10230&PHPSESSID=ddc168b8581856ffd067d31f8507a4>
7. <http://www.kreml.org/opinions/826786>
8. *AKI Press*, 5 (2005), p. 10.
9. *Idem.*, p. 2.
10. Ženžisbek NAZARALIEV, « Kyrgyzstanda bugun iš kop, a ištei turgandar az » [Au Kirghizistan aujourd'hui il y a beaucoup de travail mais peu sont ceux qui peuvent travailler], *Zamandaš*, 5 (2005), p. 24-25.
11. Medetkan ŠERIMKULOV, « Žalgan duinonun dagy bir žalgany — Akaev boldu » [La fin du règne Akaev], *Zamandaš*, 5 (2005), p. 31.
12. <http://news.bbc.co.uk/1/world/asia-pacific/4370925.stm>
13. http://en.wikipedia.org/wiki/Kyrgyz_revolution of 2005
14. *Idem.*
15. <http://country-data.com/cgi-bin/query/r-7656.html>
16. Cet article est le fruit de mes recherches soutenues par la Fondation *Soros*.
17. Entretien personnel, 2004. Voir aussi : Aksana ISMAÏLBKOVA, « The Influence of immigration to Southern Kyrgyz People », communication présentée à l'Université américaine de Bichkek, Printemps 2004.
18. <http://www.indexmundi.com/kyrgyzstan>